

La parole aux élèves

A l'Athénée Royal Jourdan de Fleurus, différents cours de religion sont proposés aux élèves, en plus du cours de morale. C'est dans ce contexte que l'école nous a accueillis. Les professeurs voulaient témoigner de leur échange privilégié avec leurs élèves, peu importe la nature de leur confession religieuse.

« Ma maman m'a appelée. Elle pensait que nous étions à Bruxelles, explique une élève. Je ne voulais pas trop annoncer la nouvelle parce que je ne voulais pas que les autres s'affolent. » La classe de 5e se trouvait à Louvain-la-Neuve ce mardi matin pour une journée sportive. « Nous pouvions retourner aux vestiaires de temps en temps pour regarder les nouvelles sur nos téléphones. » Quand la professeure de morale, Brigitte Brando demande qui, parmi les élèves, ont des proches travaillant sur Bruxelles, une petite partie de la classe lève la main. Une tante, un frère, une sœur ou un père. Une élève confie qu'elle n'aurait pas pu appeler sa grande sœur à cause du réseau téléphonique qui était saturé. L'ambiance est lourde dans la classe, tous com-

prennent la gravité des événements macabres qui ont touché la Belgique mardi dernier. Puis, on évoque la suppression des libertés au détriment de la sécurité. Le confinement des écoles belges, la suppression de plusieurs activités, dont la cavalcade de Fleurus. « C'est une question d'effectifs, je pense, confie une étudiante. Il n'y a pas assez de policiers pour garantir la sécurité. » Mme Brando rajoute qu'avec les festivités et l'horreur encore trop présentes, beaucoup ont aussi peur des amalgames et de la violence qui pourrait éclater.

« JE NE COMPRENDS PAS »

C'est l'expression qui est à l'ordre du jour. Les élèves parlent et expliquent ce qu'ils ressentent après les actes barbares qui ont frappé le pays. « Je m'y attendais, confie une élève. Cela m'a moins choquée que ceux de Paris. Le 13 novembre, c'était six mois après Charlie Hebdo. Et donc, je pensais bien que quelque chose arriverait six mois plus tard. » Mme Brando, trouvant les propos de son élève dignes d'être entendus, la fait poursuivre : « Donc, tu te considères fataliste ? » Beaucoup d'autres acquiescent. Puis, une feuille cir-

cule sur laquelle les dessins les plus populaires qu'on retrouve sur les réseaux sociaux sont imprimés. Une élève prend la parole : « J'ai partagé celle des deux drapeaux qui s'enlacent, mais avec le drapeau turc aussi. Cela me touche, parce que je suis née ici et je ne comprends pas. Je ne comprends pas comment quelqu'un peut vouloir être un kamikaze », rajoute-t-elle avant de fondre en larmes.

UNE COMMUNION

Monsieur Majdoubi, professeur de religion musulmane prend ensuite la parole : « Je veux condamner ces actes lâches. C'est une déception par rapport au travail qu'on accomplit, je le ressens comme un écroulement. Je voudrais vous lire ceci, qui vient du Coran : Celui qui tue une âme, tue l'humanité tout entière. Celui qui sauve une âme, sauve l'humanité tout entière. Ces actes de terrorisme touchent aussi les pays musulmans, le Maroc déjoue d'ailleurs beaucoup d'attentats. Évitez les amalgames. » Après ces paroles, un élève s'exprime : « Nous sommes nés au milieu de plein de cultures différentes. La Belgique est une sorte de communion entre toutes ces cultures, il faudrait être stupide pour ne pas l'accepter. » ●

La parole des professeurs compte aussi

Hier, c'était une séance un peu spéciale qui était proposée aux élèves. Après la minute de silence, les trois groupes se sont réunis. Les professeurs de morale, de religion musulmane et de religion catholique se sont assis ensemble dans une même salle pour écouter leurs élèves. « C'est important d'en parler, explique Mme Brigitte Brando, professeur de morale. Après Je suis Charlie, Je suis Paris, Je suis Ankara, c'est Je suis Bruxelles. » Proche de ses élèves, la professeure leur pose des questions sous le regard des deux autres. « Il faut véhiculer ce message de paix autour de nous. Je pense qu'ici, à Jourdan, il n'y a pas de tension oppo-

sant les différentes cultures. » Les élèves acquiescent mais expliquent que ces tensions existent tout de même sur les réseaux sociaux. Étonnée, la professeure de morale explique qu'entre les murs de l'école, les propos haineux n'existent pas. Et qu'il s'agit d'une victoire, en quelque sorte. « Belge de souche, c'est une expression qui tue. Nous sommes tous issus de cultures différentes. Et l'horreur qui nous touche aujourd'hui est inhumaine. » Elle rappelle ensuite à ses élèves : « Il n'y a qu'une race, la race humaine. » Ils sont tous d'accord. Monsieur Nour Edoline Majdoubi parle d'un chagrin profond. « Ces actes sont loin de ce

que l'Islam véhicule. Seulement un faible pourcentage de la population est extrémiste, ne condamnez pas tout le monde pour les actes irrespectueux d'individus isolés. » Des discours de paix, échangés dans la tristesse et l'incompréhension du moment. Les religions, quelles qu'elles soient, véhiculent le même message de paix et d'amour. « Mais nous avons aussi besoin d'humour, explique Mme Brando. L'humour belge est un des meilleurs remèdes. Beaucoup le qualifient de surréaliste. Par exemple, il n'y avait pas de bières parmi les bougies sur la place de la République à Paris. » ●

Une minute de silence**600 élèves rendent hommage aux victimes**

Hier à 14 heures 30, les élèves de l'Athénée Royal Jourdan se sont rassemblés dans la cour pour une minute de silence, en hommage aux victimes des attentats de Bruxelles. Le Préfet des études, Éric Thirion, prend la parole: «*J'ai confiance en vous parce que nous sommes tous des êtres humains. Je*

compte sur votre citoyenneté. » Les élèves, formant un large cercle, se murent dans un silence respectueux. Certains ferment les yeux, d'autres échangent des regards. Puis ils applaudissent. Mme Brandt, professeuse de morale tient une bougie à la main qu'elle allumera

plus tard pendant son cours, en mémoire aux victimes du drame. Les conversations reprennent timidement avant les cours. Les autres écoles gérées par Monsieur Thirion se taisaient aussi au même moment pour encore une fois, se remémorer l'horreur qui nous a touchés. ●

Mont-sur-Marchienne**Nouvel hommage**

À l'initiative de plusieurs citoyens carolos, un rassemblement a été organisé hier après-midi à Mont-sur-Marchienne, place des Essarts, en hommage aux victimes des attentats de Bruxelles. Ils n'étaient pas des centaines

comme devant la Bourse à la capitale, mais plutôt quelques dizaines. Qu'importe, ils avaient envie de se rassembler, peu importe leur nombre. Tout au long de l'après-midi, parents et enfants de Mont-sur-Marchienne se sont re-

layés pour faire vivre la place. Ça et là quelques bougies, paroles, dessins sur le sol. Un drapeau belge flottait légèrement. «*De tout cœur avec les familles. Debout la Belgique*», pouvait-on y lire. ●

J.D